Pierre Brivet, plus que jamais maître des cols

Baroudeur devant l'éternel, amoureux de découverte et avide de rencontres, Pierre Brivet est de retour du Tibet, qu'il a parcouru à vélo. Un périple de plus et un 14.000ème col franchi à son palmarès, ce qui en fait le recordman mondial.

Publié le 13 octobre 2026 à 06h00



Pierre Brivet au pied du Potala, l'ancienne résidence d'hiver des dalaï-lamas, à Lhassa, au Tibet. © Photo P. B.

À peine le temps de poser son sac à dos, et le voilà déjà reparti. Entre son retour du Tibet et sa prochaine excursion helvétique, Pierre Brivet se confie sur son quotidien et ce dernier voyage (en date) sur le toit du monde. Coursiaud d'origine, ce fils d'horloger-bijoutier conserve vivante la mémoire de sa famille dans son cabinet de curiosités, où se côtoient la correspondance entretenue par son grand-père, maire de Cours qui a « dîné avec Jaurès la veille de son assassinat », un masque à gaz de la Première Guerre mondiale, ainsi que le vélo avec lequel il a réalisé son tour du monde…

L'inconnu comme ADN

Diplômé de Centrale Paris, il officie d'abord chez Renault « au sein d'un groupe qui a inventé un nouveau système d'injection électronique diesel pour poids lourds », avant de reprendre, à 38 ans, Roanne électrique. Dès lors, Pierre Brivet trace son chemin jusqu'à posséder une dizaine de petites entreprises, spécialisées dans l'électricité du bâtiment.



Pierre Brivet est arrivé à vélo jusqu'au camp de base de l'Everest, à plus de 5.000 mètres d'altitude

À ce quotidien effréné, fait de pression permanente, l'homme apporte sa propre réponse : le vélo. « Depuis 50 ans, je fais du vélo deux à trois fois par semaine. Cela m'a permis de maintenir l'équilibre dont j'avais besoin dans ma vie professionnelle », confie le désormais retraité.

Cours (qui n'a pas encore fusionné avec La Ville), il y a plus d'un demi-siècle. Sur son vélo, un garçonnet d'une dizaine d'années grimpe le col du Pavillon. Pierre Brivet ne le sait pas encore, mais il vient de donner le premier coup de pédale d'un destin extraordinaire. Les distances qu'il parcourt ne feront que s'allonger : la Savoie, l'Europe, puis le monde. « J'ai apprécié de voyager léger, et en autonomie », confie celui qui domptera l'Europe à vélo (18.000 kilomètres en cinq mois), puis l'Eurasie en solitaire entre 1983 et 1984 (34.700 kilomètres à vélo), dans des conditions délicates.

« La découverte des gens, de leurs modes de vies, de pensée, c'est quelque chose ! »

« Ce que j'ai fait, j'aime dire que c'est l'école de la débrouille : j'ai traversé des pays en guerre (Syrie, Afghanistan), seul, sans moyen de communication, sans eau potable… C'est ce qui m'a plu, même si, dans certaines situations, réagir et prendre des décisions rapidement peut devenir capital. Je crois que je suis fait pour le risque », révèle le chef d'entreprise, qui a bien failli « se faire tuer deux fois, sur un malentendu ».

Au-delà des destinations, lointaines et exotiques, c'est bel et bien le voyage qui fascine ce baroudeur des temps modernes. « La découverte des gens, de leurs modes de vies, de pensée, c'est quelque chose ! », s'enthousiasme celui qui a souvent débarqué dans des pays dont il ignorait tout de la culture. « Je me suis senti particulièrement à l'aise dans les pays musulmans, où l'hospitalité aux voyageurs est inscrite dans le Coran. »

« La mentalité du voyage a changé »

Immédiatement, les souvenirs, émouvants ou surprenants, surgissent : « En Syrie, les gens se disputaient pour m'accueillir chez eux. Le premier soir, alors que j'étais assis sur une terrasse, une femme arrive, ôte mes chaussures et me lave les pieds ! J'étais totalement désarçonné. Au Pakistan (alors en guerre, N.D.L.R.), on m'avait formellement déconseillé de passer par les camps de réfugiés afghans. J'y suis allé, et j'ai reçu un accueil inimaginable. Les gens me pressaient de prendre des photos.

Si Pierre Brivet s'est opiniâtrement lancé dans un tour du Tibet à vélo, c'est que cette escapade lui trottait dans la tête depuis plus de 40 ans… « Pendant mon tour du monde, j'ai voulu traverser la frontière chinoise, mais c'était interdit. J'ai gardé cette idée dans un coin de ma tête, mais il est toujours interdit de le faire seul… » Pas prêt à renoncer à son projet pour si peu, Pierre embarque avec lui 11 membres du club des Cent cols, qui s'envolent pour la Chine.

Après quelques jours passés aux portes de l'empire du Milieu, « pour [s']habituer à l'altitude et au manque d'oxygène, difficile à gérer », les 12 téméraires s'engagent dans un parcours semé d'embûches : onze jours de vélo, 15 cols à plus de 4.000 mètres à franchir, 12.000 mètres de dénivelé à travers l'Himalaya et un passage par le camp de base de l'Everest…

Un parcours également marqué par les éboulements dantesques survenus près de la frontière népalo-tibétaine, en août dernier. « Je voulais remonter précisément par la route que j'avais empruntée il y a 40 ans, mais les glissements terrains l'ont rendu impraticable. Nous avons fini par franchir ces 80 kilomètres en 12 heures, avec la pelleteuse en éclaireur, qui dégageait la route devant nous », raconte Pierre. « Un soir, la police est intervenue sur notre pour montrer ce qui se passait. »

Il le sait : le but, c'est le voyage, le chemin parcouru. « Les moyens de communication modernes ont changé la mentalité du voyage : à l'époque, il fallait 20 jours pour que mes proches aient de mes nouvelles. Aujourd'hui, le réseau précède parfois l'eau potable. Désormais, beaucoup de gens voyagent pour dire "J'ai fait tel ou tel pays". Ce n'est ma façon de voir les choses… » Recordman du nombre de cols escaladés (il a passé son 14.000e col au Tibet, il y a quelques semaines, lire ci-dessous), Pierre Brivet fait partie du club des Cent cols et travaille à l'homologation officielle des cols de France.

Le Tibet pour boucler la boucle, un voyage à hauts risques

bivouac : le camping venait d'être interdit. » Habitué à dormir à la belle étoile, l'explorateur n'a toutefois pas boudé le plaisir de retrouver l'hôtel : « Le soir du dernier bivouac avant l'interdiction, il faisait 2°, la pluie battait et, au petit matin, lorsque nous sommes sortis des tentes, nous avons découvert la neige tombée pendant la nuit, à peine 200 mètres au-dessus de nos têtes. Finalement, l'hôtel n'était pas une mauvaise solution ! », reconnaît-il avec le recul.

Une situation géopolitique singulière

Envahie par la Chine en 1950-1951, la région (théoriquement) autonome du Tibet mesure près de cinq fois l'hexagone. Progressivement repeuplé par les Hans (ethnie chinoise majoritaire) au détriment des Tibétains, le pays n'est plus qu'une région chinoise. « Lorsque vous passez la frontière, tout est écrit exclusivement en chinois. Les locaux sont très sympathiques, mais communiquent peu et ne parlent pas anglais. Cela n'empêchait pas les cuisiniers qui nous accompagnaient de se montrer très prévenants. Il y a des caméras partout, et pas une voiture ne passe en ville sans être photographiée. Sur nos six accompagnateurs (cuisiniers, guides, chauffeurs…), il est à peu près certain que l'un d'eux était un agent des services secrets chinois… Je pense qu'en solitaire, ce voyage aurait été compliqué », conclut Pierre Brivet.